

Planète
ados

Un jardin sur le toit du collège

Accompagnés par l'association Veni Verdi,
les élèves du collège Flora-Tristan, dans le 20^e arrondissement de Paris,
se lancent dans l'agriculture urbaine. Une façon de prendre de la hauteur.

Depuis la rentrée de septembre, le toit du collège Flora-Tristan, au milieu des immeubles, s'est transformé... en jardin ! 2 100 m² de bacs à fleurs, d'expérimentations d'agriculture urbaine et de culture de légumes et d'herbes aromatiques. Soit l'équivalent de dix terrains de tennis de verdure, au-dessus des salles de cours !

Chaque mardi et vendredi midi, les élèves volontaires montent sur le toit et s'initient au jardinage avec Nicolas Boullier, de l'association Veni Verdi. Celui-ci a créé cinq "jardins" à Paris : trois dans des collèges, un dans une école et un autre dans une entreprise. En mars dernier, Okapi a chaussé ses bottes pour passer une journée avec les élèves, les mains dans la terre.

Texte : Lucile Tambeau. Photos : Jérémie Derigny/Collectif Argos

Okapi 1^{er} mai 2019

Planète ados



Petite graine deviendra...



Many, 11 ans

"Là, on sème des radis. Ce sont les légumes qui poussent le plus rapidement, en moins de deux mois de la graine à l'assiette ! L'été, ils peuvent même être bons à manger en moins d'un mois. Avant de semer et de planter les légumes, on a dû créer les espaces, car avant il n'y avait rien sur le toit. On a fabriqué des châssis, comme des petites serres, en sciant et en assemblant

des planches, recouvertes d'une vitre. On y installe les godets de plantations pendant l'hiver, puis on les replante dans la terre au printemps."



Ce que Many aime aussi au club jardin, c'est le rapport différent avec les adultes : "Ici on ne parle pas que d'école, ça change. Par exemple, Marion, une salariée de l'association, vient de me dire qu'elle est enceinte, c'est super ! Les profs et les surveillants ne me l'auraient pas forcément confié." Des bénévoles de Veni Verdi viennent jardiner avec les élèves le mardi matin. Ce sont eux qui ont monté le matériel et les sacs de terre et de compost, l'été dernier. Un gros travail !

Vive le compost !



Farès, 11 ans

"On a installé un composteur sur le toit. Il a la forme d'une serrure : dans le trou, on met les épluchures, le carton, les coquilles d'œufs, et tout ça se décompose. Tout autour, on a installé 500 kg de terre, dans laquelle on plante des légumes ou des fleurs. Le jus de compost et les minéraux des déchets facilitent le développement des nouvelles plantes. C'est intéressant de découvrir ça. Mes grands-parents, qui vivent à Pau (64), ont un composteur dans leur résidence, mais nous, à Paris, on ne le fait pas. Au collège, on peut jeter les épluchures de la cantine sur notre toit, c'est bien !"

Farès a découvert le club jardin par hasard : il "traînait" dans la rue quand Nicolas l'a interpellé. Il a commencé par faire des pots de basilic. Depuis, il vient deux fois par semaine.



Des techniques de pointe

"J'aime le jardinage. J'en fais avec mes parents en bas de chez nous. Ici, c'est différent puisque ce n'est pas de la pleine terre,



Paloma, 11 ans

on développe de nouvelles manières de faire. J'aime ce côté innovant et technique du toit. Par exemple, on a construit un système d'hydroponie, du jardinage sans terre. On installe des petits bacs en plastique (remplis de billes d'argile) dans des sortes de gouttières, et on branche un réseau d'eau qui circule en permanence. Cela permet d'arroser sans intervention de l'homme et en réutilisant l'eau. On a aussi expérimenté en plantant les mêmes plantes dans des bacs remplis de matières différentes (terre et compost, terreau et carton, argile, champignons...). On verra comment les plantes poussent selon leur sol, c'est vraiment intéressant."

Les élèves font des relevés dans chacun des bacs et contribuent ainsi à une étude d'AgroParisTech, une grande école d'agronomie. Ils les utiliseront peut-être un jour avec les professeurs de sciences qui sont invités à utiliser le jardin pour enseigner différemment, sans crayon ni papier.



Le bac pour tous

"Tout au bout du toit, on a un bac pédagogique, dans lequel on fait ce qu'on veut. On peut choisir quels plants on veut mettre et à quel emplacement. Les jardiniers nous préviennent s'il y a déjà quelque chose de planté par d'autres, mais que l'on ne voit pas encore. Ils nous conseillent.



Sarah, 11 ans



Louise, 11 ans

Par exemple, en nous rappelant que les salades ont besoin d'espace. Certains élèves ont aussi ramené des graines de chez eux, de pastèque notamment, pour voir si ça peut pousser. On ne fera pas forcément de jardinage plus tard, mais c'est quand même bien de savoir comment poussent les légumes que l'on mange."

Ce carré de jardin "libre" sera aussi présenté à des entreprises : l'association invite des salariés à des journées de jardinage pour créer une ambiance plus sympa dans leur entreprise (on appelle ça du team building). Pour les élèves, ce sera l'occasion de faire connaître leur jardin et de rencontrer des sociétés. De quoi les aider, ensuite, à trouver leurs stages de 3^e!



Okapi 1^{er} mai 2019

Okapi 1^{er} mai 2019

Planète ados



Un abri pour la biodiversité

"Sous le préau, c'est la zone de bricolage.

On utilise des scies, des perceuses, des visseuses pour créer des choses. Ce sont, par exemple, des élèves qui ont construit les bacs de jardin. Désormais, on fabrique des nichoirs à oiseaux et des hôtels à insectes en assemblant des planches et en installant des petits morceaux de bambous. On ajoute aussi de la paille, car ça attire les bourdons. Le but ? Faire venir les insectes, car à Paris il n'y en a pas beaucoup, et nos plantes en ont besoin pour se développer."



Les élèves du collège Flora-Tristan ont offert des nichoirs à oiseaux à des écoles primaires des alentours, cela crée un repaire de biodiversité dans tout le quartier.

Élever les insectes

"On a créé des terrariums pour élever des phasmes, des scarabées..."

Ce sont des insectes pas dangereux et qui ne s'envolent pas. L'idée est de les voir grandir et de permettre aux collégiens de manipuler du vivant, de manière respectueuse, sans dire « ça me gratte, je l'écrase ». On peut aussi observer les changements et la reproduction et en parler ensemble."



Dans d'autres jardins, l'association a aussi installé des poulaillers.



Des terrariums très stylés

"Je préfère le bricolage au jardinage. Quand mes copains m'ont dit qu'on pouvait apprendre à utiliser des outils au club jardin, je suis tout de suite venu. J'aime notamment créer des nichoirs à oiseaux, parce que j'adore les animaux. Mais aujourd'hui, je fais des terrariums décoratifs. C'est très facile : dans une coupe à glace, on alterne des couches de sable, de terre, de petits cailloux et de compost, puis on plante des plantes grasses... On va les installer dans les toilettes ou le bureau sur le toit."



Ce que Marcel aime aussi au club jardin, c'est l'ambiance. "Dans la cour, on ne parle qu'à ses copains, mais ici, au club, on se mélange, on est tous gentils les uns avec les autres, on rencontre des élèves d'autres classes et même d'autres niveaux."



Le bon goût du potager

Salades, tomates, herbes aromatiques, courges... Les jardiniers et les élèves font pousser des quantités de légumes au collège. Ils sont ensuite vendus dans le quartier par l'association. Mais Nicolas souhaite aussi faire déguster les tomates à la cantine, comme une éducation au goût, si les plants donnent suffisamment. L'an dernier, plus de 400 kg de tomates ont été récoltés au collège Pierre-Mendès-France, dans le 20^e arrondissement de Paris. "Cette année, ce sera notre première récolte sur le toit de Flora-Tristan, rappelle Nicolas. On ne peut donc pas prévoir, surtout que cela dépend aussi de la météo." En pleine terre ou sur le toit, le jardinage n'est pas une science exacte !

Okapi 1^{er} mai 2019

Remerciements à l'association Veni Verdi et à Farès, Marcel, Benjamin, Nahel, Mohamed-Shain, Lila, Angèle, Many, Paloma, Sarah, Louise, Fantine, Pauline, Maxime et Ilyess.

